



HAL
open science

Construction du mythe de l'ennemi et du héros dans le discours de Viktor Orbán

Renáta Varga

► **To cite this version:**

Renáta Varga. Construction du mythe de l'ennemi et du héros dans le discours de Viktor Orbán. J. Fidel Corcuera; Antonio Gaspar; Monica Djian; Javier Vincente; Chesus Bernal. Les discours politiques, Regards croisés, L'Harmattan, 2016, 978-2-343-10242-9. hal-01448785

HAL Id: hal-01448785

<https://hal.science/hal-01448785>

Submitted on 31 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Référence de l'article :

Varga Renáta (2016). « La construction du mythe de l'ennemi et du héros dans le discours de Viktor Orbán », in J.F.Corcuera & alii. (Dir.) : *Les discours politiques. Regards croisés*, Paris, l'Harmattan, 314-323.

Construction du mythe de l'ennemi et du héros dans le discours de Viktor Orbán

Renáta Varga, Univ. Lille, EA. 4073 GERIICO - F-5900 Lille, France

Cet article propose d'explorer le discours de Viktor Orbán, Premier ministre hongrois, fortement médiatisé dans l'espace public européen pendant l'année 2015 suite à ses déclarations et sa politique de gestion des flux de migrants. En effet, après les attentats contre Charlie Hebdo en janvier 2015, Orbán a exprimé son refus du multiculturalisme et de l'immigration économique et il n'a cessé de répéter durant l'année les dangers du terrorisme que pouvait constituer selon lui, l'afflux de migrants dans l'espace Schengen. C'est dans ce contexte qu'un mur de barbelés de 175 km a été construit sur la frontière serbo-hongroise pour contraindre les déplacements des populations.

S'appuyant sur cette actualité, nous souhaitons montrer comment Orbán construit la figure de l'ennemi en exploitant la thématique de l'arrivée des migrants¹, dans l'objectif d'incarner une double figure de chef charismatique (Charaudeau, 2013 ; Morel, 2013) et de héros (Bogalska-Martin, 2004). Le discours de Orbán répond aux critères du discours populiste (Charaudeau, 2011, 2015 ; Dorna, 2007 ; Mayaffre, 2013) et il sera éclairé ici à travers une dimension mythique. Cette lecture mythique (Bogalska-Martin, 2004 ; Green, 1980 ; Levi-Strauss, 1971 ; McAdams, 1993 ; Pouillon, 1980) met en évidence la forte valeur symbolique de ce discours et la construction particulière qui permet de faire tenir ensemble un certain nombre d'éléments idéologiques dans une visée d'affirmation de pouvoir et de captation du public. Au-delà de l'articulation des éléments de contenu, nous chercherons à éclairer comment la représentation discursive des adversaires politiques et des migrants révèle les postures énonciatives (Rabatel, 2005) du Premier ministre et projette ses multiples éthos discursifs (Charaudeau, 2005, 2013, Maingueneau, 2014).

L'analyse s'appuie sur un corpus composé de neuf interventions de Viktor Orbán prononcées entre juillet 2014 et octobre 2015², disponibles dans leur version écrite sur le site du gouvernement en deux langues, hongrois et anglais ou français³. Nous avons sélectionné les prises de parole centrées sur la thématique des migrants et quelques discours mettant en perspective l'objectif politique du Premier ministre.

Une approche pluridisciplinaire du mythe apporte quelques clés de compréhension pour l'interprétation du discours analysé. La présentation s'attache ensuite à mettre à jour l'articulation des éléments de contenu sur deux niveaux. Au niveau politique, le Premier ministre construit et disqualifie ses adversaires : les libéraux et le système de pensée libéral. Au niveau symbolique, il construit la figure de l'ennemi pointant les dangers liés à l'arrivée des migrants. Cette représentation duelle de la réalité participe à la création d'une image de soi et projette une double figure de leader charismatique et de guerrier-héros.

¹ Ce terme est adopté ici pour désigner de façon neutre les populations qui arrivent en Europe suite à la crise au Proche-Orient.

² Par ordre chronologique : 26.07.2014-Tusnádfürdő, 27.02.2015-Budapest (BP), 9.05.2015-BP, 19.05.2015-Strasbourg, 25.07.2015-Tusnádfürdő, 3.09.2015-Bruxelles, 5.09.2015-Kötcsse, 21.09.2015-BP, 16.11.2015-BP.

³ Portail du gouvernement : <http://www.kormany.hu/hu/a-miniszterelnok/beszedekek-publikaciok-interjuk>

Version traduite : <http://www.kormany.hu/en/the-prime-minister/the-prime-minister-s-speeches>

1. Le mythe comme projection d'une vision du monde

Nous mobilisons la notion de mythe pour montrer la valeur symbolique du discours de Viktor Orbán. Cette notion éclaire la représentation de la réalité sous l'angle de la projection d'une certaine vision du monde à travers une modélisation des rapports de forces qui y sont représentées. Le récit de la lutte du « bien » avec le « mal », symbolisée par les figures du héros et de l'ennemi joue un rôle de régulation sociale car son objectif est de construire une communauté, comme le signale Orbán « *the Hungarian nation is not simply a group of individuals but a community that must be organised, reinforced and in fact constructed* » (26.07.2014, Tusnádfürdő) en proposant aux destinataires-citoyens un projet de société et un destin. Ainsi cette lecture mythique du discours permet d'interroger le rapport de l'énonciateur aux citoyens-cibles et la place qu'il leur assigne dans le monde.

1.1. Un récit merveilleux structurant

Le psychanalyste Pouillon questionne le rapport du mythe à la réalité et la façon dont cette représentation peut être interprétée. Pour lui, le mythe est un récit qui ne représente pas la réalité telle qu'elle est, mais se présente comme « *une certaine lecture mythique du réel* » (Pouillon, 1980 : 84). Le sens du mythe – dit-il – « *n'est ni vrai ni faux, ni croyable ou non [...]. Un mythe ne se réfute pas, on l'accepte ou on le récuse* » (87). C'est un modèle structural qui « *apparaît comme une version plus ou moins complète et déformée de la réalité ethnographique sur laquelle il est en quelque sorte rabattu* » (90). Il souligne ainsi la fonction de représentation symbolique et idéologique du mythe. Celui-ci exprime la façon dont une population se représente elle-même et se situe dans son environnement. Lévi-Strauss considère à ce propos que les mythes « *constituent des réponses temporaires et locales aux problèmes que posent les ajustements réalisables et les contradictions impossibles à surmonter, et qu'ils s'emploient alors à légitimer ou à voiler* » (1971 : 562).

Pour McAdams⁴, ce type de récit a une fonction de mise en cohérence. C'est un acte d'imagination, une « *intégration modélisée de notre passé remémoré, de notre présent perçu et de notre futur anticipé* »⁵ (1993 : 12). Il doit être opérant, c'est-à-dire capable de fournir un sens et une direction. En ce sens, sa fonction première est d'« *alimenter la vie en signification, unité, dessein* » (1993 : 265). Green souligne le rôle de médiation que joue le mythe entre l'individu et le groupe. Pour lui, il s'agit d'un « *objet transitionnel* » qui assure une fonction de régulation sociale. Il a une nécessité de résonance car « *toute diffusion du mythe exige de lui qu'il continue à concerner chaque individu faisant partie d'un groupe. Le mythe lui permet de se reconnaître, en tant qu'individu et en tant que membre du groupe* » (1980 : 127).

Le mécanisme de fonctionnement du mythe est similaire aux contes de fée (Propp, 1970) et au storytelling (Lewi, 2014) car ces trois types de récits racontent le même type d'histoire, ils ont plusieurs niveaux de signification et plusieurs niveaux d'agir. Au centre du récit se trouve la figure du héros dont la mission est de combattre le monstre, la figure de l'ennemi. Mais le mythe implique aussi la figure de la victime, qui contrairement aux deux autres personnages, reste invisible, en arrière-plan. A l'instar du discours politique, le mythe s'appuie sur un jeu de masques (Charaudeau, 2005), articulant du caché et du visible, où le héros prend toute la place et masque ainsi la victime. La sociologue Bogalska-Martin souligne le caractère ambigu du mythe car il « *légitime la violence productrice de victimes contre laquelle il œuvre* » (2004 : 116).

⁴ McAdams met en parallèle le fonctionnement du mythe au niveau culturel et au niveau de l'individu.

⁵ Traduction proposée par Lesourd dans *Expliciter* n° 60, 2005, 7-8.

2. Articulation politique et mythique du discours de Viktor Orbán

Nous considérons que le discours de Orbán est construit sur deux niveaux, qui s'imbriquent et s'alimentent mutuellement. Au niveau de l'action politique, le Premier ministre explique les événements, il se valorise, il disqualifie ses adversaires et il donne un cap. Le discours mobilise des stratégies de promesse, de justification et de décision (Charaudeau, 2005) qu'il articule à un niveau symbolique avec une réinterprétation mythique de la réalité, présentée comme la lutte du bien avec le mal : « *without evil, how could the good be victorious?* » (26.07.2014, Tusnádfürdő). L'énonciateur construit ainsi deux mondes à travers deux univers du discours qui s'opposent et qui se situent sur deux polarités. Il s'agit d'un discours d'excès (Charaudeau, 2015) caractérisé par l'abondance de vocabulaire subjectif à valeur axiologique (Kerbrat-Orecchioni, 1999) qui s'appuie sur l'exaltation des valeurs, opposées à des vices et des menaces que l'énonciateur cherche à amplifier (Charaudeau, 2009). Dans cet univers, le « bien » est symbolisé par l'énonciateur-héros, doté de vertus telles l'honnêteté, le courage et la sincérité ; légitimé par la voix du peuple (25.07.2015, Tusnádfürdő) et aidé dans sa mission par Dieu « *if the good Lord has helped us through so much, we should tell them what we know* » (5.09.2015, Kötcse). A l'instar des contes de fée (Propp, 1970), le « bien » a vocation à triompher sur le « mal », incarné dans le discours politique de Orbán par la figure de l'adversaire – le système de pensée libéral, et la figure de l'ennemi, les migrants.

2.1. Construction politique de la figure de l'adversaire

Le premier niveau de lecture du discours est politique. L'objectif que Orbán s'est fixé est de déconstruire l'ordre établi pour reconstruire un nouvel ordre qu'il nomme « Etat illibéral » (26.07.2014, Tusnádfürdő). Ce dernier ne nie pas selon lui « *les valeurs fondatrices du libéralisme [...] mais ne place pas cette idéologie au centre de la structuration de l'Etat* » (26.07.2014, Tusnádfürdő). Sur le plan idéologique, Orbán souhaite que « *le système de pensée national-chrétien retrouve sa place dominante non seulement en Hongrie mais aussi dans toute l'Europe* » (5.05.2015, Kötcse). Dans le récit construit, le libéralisme constitue un obstacle à la réalisation de ses objectifs politiques, mais aussi un danger pour l'Europe dans la mesure où les libéraux font entrer l'ennemi (les migrants en Europe) comme le cheval de Troie.

Cette figure de l'adversaire est attaquée sur le plan politique et moral et disqualifiée par des procédés de suggestion et d'ironie (5.09.2015, Kötcse). Orbán considère que le libéralisme est l'incarnation de l'hypocrisie au niveau institutionnel et au niveau individuel. Il puise ses exemples dans l'actualité de la crise des migrants, comme la répartition qu'il juge inéquitable des aides accordées par l'UE aux Etats-membres pour l'accueil des migrants ou l'hébergement des migrants par certains libéraux qu'il suggère révélateur d'un calcul politique (5.09.2015 Kötcse). Il déplore aussi l'influence médiatique des libéraux en Europe, ce qui entraîne selon lui la domination d'une pensée unique interdisant la liberté de parole. La sincérité des Hongrois (19.05.2015, Bruxelles) opposée au « politiquement correct » (16.11.2015, Budapest) est un élément de langage récurrent, constituant le leitmotiv de ses discours dont l'objectif est la valorisation de soi à travers l'incarnation d'une vertu par l'éthos dit (Maingueneau, 2014).

La forme discursive des critiques des adversaires dévoile un positionnement énonciatif de distance à l'égard des événements et des gens. Ce retrait apparent de l'arène politique confère à l'énonciateur une hauteur de vue et un regard extérieur sur les faits. Enfin, la violence des attaques renvoie à la dimension conflictuelle et à la mise en scène de relations asymétriques par une posture de surénonciation (Rabatel, 2005) participant ainsi à la construction d'un éthos montré (Maingueneau, 2014) de puissance et de chef.

3. Construction symbolique de la figure de l'ennemi

Comme le signale Eco : « *Avoir un ennemi est important pour se définir une identité, mais aussi pour se confronter à un obstacle, mesurer son système de valeurs et montrer sa bravoure. Par conséquent, au cas où il n'y aurait pas d'ennemi, il faut le construire* » (2014 : 63). Orbán s'appuie sur l'arrivée des migrants en Europe, pour désigner un bouc émissaire (Eco, 2014) et construire cette figure de l'ennemi, ce qui lui permet de déconstruire et d'attaquer fortement son adversaire principal.

3.1. De « réfugié » à « immigré économique »

Pour questionner l'arrivée des migrants, Orbán déconstruit d'abord la notion de réfugié. Considérer les migrants comme réfugiés reviendrait à reconnaître la nécessité de leur accueil, c'est ce que le Premier ministre souhaite éviter de deux manières. D'une part, le phénomène de migration est amplifié et érigé en question centrale, ce qui permet d'alimenter un climat de peur : « *Immigrants are now not just pounding on our doors, but are breaking them down on top of us. Not just a few hundred or thousand, but hundreds of thousands – indeed, millions – of migrants are besieging the borders of Hungary and Europe. We cannot see an end to this.* » (21.09.2015, Budapest).

D'autre part, Orbán fournit des repères pour nommer et qualifier les migrants. Il définit la notion de réfugié par rapport à la raison de la migration (fuir une guerre et chercher la sécurité) et par rapport au comportement des réfugiés. Orbán considère qu'un réfugié a l'obligation d'une part, de s'arrêter dans le premier pays où il trouve la sécurité et d'autre part, de respecter les lois du pays d'accueil. A partir de ces critères-là, il s'attache à montrer que les migrants qui franchissent les frontières de l'Europe ne sont pas des réfugiés, ils sont en réalité des « immigrés économiques » (5.09.2015, Kötcse) car leur objectif selon lui, est de trouver une meilleure vie et de « vivre notre vie » (5.09.2015, Kötcse). Ainsi, ils ne s'arrêtent pas dans le premier pays qui pourrait leur offrir la sécurité (3.09.2015, Bruxelles), mais ils mettent dit-il, leur vie en danger pour arriver à leur destination, l'Allemagne. Il évoque le petit garçon Aylan Kurdi, échoué sur une plage turque en septembre 2015, pour affirmer que ses parents sont les seuls responsables de son décès.

« *We all saw the picture of that little boy on the beach. No heart could remain unmoved, but still we must ask: who killed that little boy? His parents! No one forced anyone out of a Turkish refugee camp – where life is not like that in Germany, but where there is no threat to one's safety. No one was forced to gather up their children, and take to the sea in a flimsy dinghy in the hope of a better life somewhere, risking their own and their children's lives. This is the truth!* » (5.09.2015, Kötcse).

Définir ainsi les migrants permet de fabriquer une vision de la réalité⁶ qui s'attache à les déshumaniser et à les revêtir de qualités négatives. Dans cette représentation fondée sur un jugement moral, le discours pose la question de la responsabilité et de la « compassion chrétienne » (5.09.2015, Kötcse), mais suggère que le devoir de l'Etat est avant tout de veiller sur ses propres citoyens.

« *I think that the Christian identity reveals to us a completely clear order of importance or priority. First of all, we are responsible for our children, then for our parents. This comes*

⁶ Ces discours s'insèrent dans une stratégie de communication politique plus large. Dans ce cadre, des messages avec des présupposés négatifs ont été diffusés par affichage 4X3 au printemps 2015 : « Si tu viens en Hongrie, ne prends pas le travail des Hongrois » ou « Si tu viens en Hongrie, tu dois respecter nos lois ».

before all else. Then come those with whom we live in our village or town. Then comes our country, and then everyone else may come. » (5.09.2015, Kötcsé)⁷.

3.2. Menaces pour l'identité nationale, l'économie et la sécurité

« [...] les ennemis ne sont pas tant ceux qui nous menacent directement du fait de leurs différences, mais ceux que certains ont intérêt à représenter comme menaçants même s'ils ne le sont pas. Ce n'est pas leur caractère menaçant qui fait ressortir leur différence, mais leur différence qui devient un signe de menace. » (Eco, 2014 : 81)

L'objectif du Premier ministre est de montrer les dangers liés selon lui, à l'arrivée de ceux qu'il nomme « immigrés économiques » (25.07.2015, Tusnádfürdő ; 16.11.2015, Budapest). Le premier danger qu'il dessine et le multiculturalisme qu'il considère comme une menace symbolique contre la culture et l'identité nationale : *« l'implantation massive dans nos contrées de personnes provenant d'autres régions du monde, d'autres cultures, représente un danger pour notre propre culture, pour notre mode de vie, pour nos coutumes et pour nos traditions »* (16.11.2015, Budapest).

La deuxième menace évoquée est de nature économique car les « immigrés économiques » contribuent selon lui à l'augmentation du chômage (25.07.2015, Tusnádfürdő).

Enfin, le troisième danger concerne la sécurité du pays et des citoyens. Ainsi, il insiste d'une part, sur le lien entre « immigration illégale » et criminalité car *« le flux migratoire accroit – dit-il –, le risque de délinquance »* et *« là où un grand nombre de migrants se retrouvent en Europe, [...] la sécurité publique s'est détériorée, les vols, les cambriolages, les exactions, les violences corporelles graves, les agressions sexuelles et les meurtres sont plus nombreux »*. (16.11.2015, Budapest).

D'autre part, il suggère l'arrivée possible des terroristes⁸ dissimulés dans la foule de migrants (25.07.2015, Tusnádfürdő) qu'il réaffirme avec force et détermination après les attentats de Paris du 13 novembre 2015 : *« nous avons fait l'expérience, vendredi soir, que le phénomène migratoire est un facteur d'accroissement exponentiel du péril terroriste. Et même, nous ne parlons plus d'une menace de terreur, mais de faits bien réels. Il s'agit donc bien d'une terreur réelle. »* (16.11.2015, Budapest).

L'argumentation autour des menaces s'appuie sur la polyphonie énonciative et mobilise une grande diversité des sources : des personnalités politiques, des experts, des statistiques et des rapports officiels des instances reconnues sont convoquées pour faire autorité. Les faits rapportés apparaissent décontextualisés et l'accent est mis sur les sources elles-mêmes sans développement du contenu. L'utilisation de l'effacement énonciatif (Rabatel, 2004), laisse penser que l'énonciateur se retire de son énonciation pour laisser parler d'autres voix. Mais le Premier ministre endosse une posture de surénonciation (Rabatel, 2005) car son point de vue reste le point de vue dominant qui participe à l'élaboration d'une certaine vision de la réalité à travers les étiquettes collées sur les migrants qui fonctionnent comme des filtres constructeurs de sens.

Orbán déduit de cette représentation des faits que « l'immigration clandestine » menace la Hongrie et l'Europe : *« [...] we find that our borders are in danger, our way of life based on*

⁷ Cette contribution ne peut prendre en charge la complexité du contexte discursif dans lequel les prises de parole du Premier ministre s'insèrent et prennent sens. Ainsi, en septembre 2015 de nombreux discours ont porté dans l'espace public hongrois sur le refus du devoir d'humanité pour les migrants.

⁸ Le cadre de cet article ne permet pas d'analyser le dispositif appelé « consultation nationale sur l'immigration et le terrorisme », mis en place par le gouvernement hongrois au printemps 2015 pour justifier les décisions politiques concernant la gestion des migrants. Ce dispositif est mobilisé dans les discours de Orbán dans un objectif de légitimation de soi (25.07.2015, Tusnádfürdő, 5.09.2015, Kötcsé).

respect for the law is in danger, and Hungary and the whole of Europe are in danger. What is happening now is an invasion; we are being invaded. » (21.09.2015, Budapest). C'est ainsi qu'au niveau symbolique la figure de l'ennemi est construite, l'ennemi est démasqué et le héros peut s'engager dans la lutte contre le monstre : « *Aucune idéologie, aucun intérêt économique ne nous donne le droit d'exposer à un danger de mort les citoyens européens.* » (16.11.2015, Budapest).

Le discours est imprégné d'un vocabulaire issu du champ sémantique de la guerre⁹ associé à des procédés de dramatisation mobilisés pour décrire et justifier les décisions et les actions politiques réalisées ou envisagées, ce qui confère à l'énonciateur l'image de guerrier par un éthos montré (Maingueneu, 2014) de lucidité, de détermination et de responsabilité. Orbán incarne ainsi la figure du chef viril¹⁰ et charismatique (Charaudeau, 2013 ; Morel, 2013) dont le destin est de relever le défi de sauver l'Europe de l'« islamisation de l'Europe » : « *there is something which fundamentalists might call a crusade, but which moderates like me would rather describe as a challenge posed by the problem of "the Islamization of Europe". [...] We must rise to this challenge* ». (5.09. 2015, Kötcse).

Conclusion : construction d'une double figure de chef charismatique et de héros

Le récit mis à jour dans le discours analysé propose une représentation duelle de la réalité. Dans cet univers, la disqualification des adversaires et la fabrication de l'ennemi participent à la construction de l'image de l'énonciateur-Premier ministre. Se dessine ainsi dans le discours l'éthos multiple de sagesse, de prophète, de guide spirituel, de guerrier, permettant d'incarner la figure double de leader charismatique (Charaudeau, 2013, Mayaffre, 2012, 2013 ; Morel, 2013) et de héros.

La mobilisation de la notion de mythe offre ici une lecture symbolique du discours du Premier ministre, permettant de questionner le rapport à la réalité sous l'angle d'une représentation discursive du rapport à soi et du rapport aux autres. Ainsi, à travers le prisme du mythe, la mise en récit des faits politiques et des événements de l'actualité nous éclaire sur la projection d'une certaine vision du monde que l'homme politique propose aux citoyens-électeurs dans un contexte d'(en)jeux politiques et dans un objectif de JE(ux) de pouvoir.

L'espace discursif ainsi construit sur deux niveaux, politique et mythique, peut être interprété comme un « espace autre » pour reprendre la terminologie de Foucault (1984), caractérisé par « l'hétérotopie » et qui fonctionne comme un espace de projection. En effet, en s'appuyant sur des éléments du réel, tout en mobilisant des images à forte valeur symbolique, l'énonciateur construit un univers de clair-obscur où dans les reflets des figures de l'ennemi et de l'adversaire se projette l'image d'un personnage d'exception. A l'instar du miroir, cet espace discursif crée une illusion, un JE(u) d'ombres et de lumières qui dissimule que « *le héros combattant contre l'anéantissement de la civilisation humaine cherche, à acquérir avant tout l'immortalité et l'éternité, c'est-à-dire, une place privilégiée pour soi dans le monde des vivants.* » (Bogalska-Martin, 2004 : 117).

⁹ L'on constate la récurrence des termes comme bataille, guerre, victoire, siège, assiéger, défendre, etc.

¹⁰ La construction de l'éthos de virilité est visible dans d'autres discours du Premier ministre. Ainsi, il a évoqué avant un match de foot, le 31 août 2015, les paris entre les membres du gouvernement « comme c'est l'usage dans une communauté dominée par les hommes ». Dull Sz., Orbán focimeccsen, miközben ülészik az operatív törzs, 2015.08.31, index.hu

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, Jean-Michel (1991 [1984]) : *Le récit*, Paris, PUF.
- BOGALSKA-MARTIN, Ewa (2004) : *Entre mémoire et oubli, Le destin croisé des héros et des victimes*, Paris, L'Harmattan.
- CHARAUDEAU, Patrick (2005) : *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- CHARAUDEAU, Patrick (2009) : « Le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale », Acte du colloque de Lyon, 2009, consulté le 28.01.2015 sur www.patrick-charaudeau.com.
- CHARAUDEAU, Patrick (2011) : « Réflexions pour l'analyse du discours populiste » *Mots. Les langages du politique* n°97, 101-116.
- CHARAUDEAU, Patrick (2013) : *La conquête du pouvoir, Opinion, persuasion, valeur. Le discours d'une nouvelle donne politique*, Paris, l'Harmattan.
- CHARAUDEAU, Patrick (2015) : « Conditions et dérives du discours politique. Du contrat politique aux dérives populistes », XIe Congrès International de Linguistique Française, Zaragoza, 4-6 nov. 2015.
- DORNA, Alexandre (2007) : « Du populisme et du charisme », *Le Journal des psychologues* n°247, 29-34.
- ECO, Umberto (2014) : *Construire l'ennemi et autres récits occasionnels*, Paris, Grasset, format Kindle.
- FOUCAULT, Michel (1984) : « Des espaces autres », (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), *Architecture, Mouvement, Continuité* n°5, 46-49.
- GREEN, André (1980) : « Le mythe : un objet transitionnel collectif », *Le temps de la réflexion* n°1, Gallimard, 99-131.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1999) : *L'énonciation. De la subjectivité dans la langue*, Paris, Armand Colin,
- LEVI-STRAUSS, Claude (1971) : *L'homme nu, Mythologiques IV*, Paris, Plon.
- LEWI, Georges (2014) : *La fabrique de l'ennemi, comment réussir son storytelling*, Paris, Vuibert.
- MAINGUENEAU, Dominique (2014) : « Retour critique sur l'éthos », *Langage & société* n°149, 2014/3, 31-49.
- MAYAFFRE, Damon (2012) : *Nicolas Sarkozy, Mesure & démesure du discours 2007-2012*, Paris, Les Presses de Sciences Po.
- MAYAFFRE, Damon (2013) : « Sarkozysme et populisme. Approche logométrique du discours de Nicolas Sarkozy (2007-2012) », *Mots* n°103, ENS Editions, Lyon, 73-87.
- McADAMS, Dan P. (1993) : *The stories we live by, Personal Myths and the Making of the Self*, New York, Guilford Press.
- MOREL, Laurence (2013) : « Les figures contemporaines de leader au prisme de la campagne présidentielle », dans Pascal Perrineau, *Le vote normal, les élections présidentielle et législatives d'avril-mai-juin 2012*, Paris, Presses Univ. Sciences Po, 63-90.
- PROPP, Vladimir (1970) : *Morphologie du conte*, Paris, Gallimard.
- POUILLON, Jacques (1980) : « La fonction mythique », *Le temps de la réflexion* n°1, Gallimard, 83-98.
- RABATEL, Alain (dir.) : (2004) : « Effacement énonciatif et discours rapportés », *Langages* n°156.
- RABATEL, Alain (2005) : « Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : coénonciation, surénonciation, sousénonciation », dans Bres et alii. : *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Bruxelles, Duculot, 95-110.